

l'inventaire de tout ce qu'il nous reste

Joëlle Gauvin-Racine

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125652ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.979>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gauvin-Racine, J. (2026). l'inventaire de tout ce qu'il nous reste. *Possibles*, 50(1), 163–165. <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.979>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l'inventaire de tout ce qu'il nous reste

Par Joëlle Gauvin-Racine

je n'ai pas
la patience
de la matière

j'attends que la parole
perce une trouée

j'étais deux

un cœur manque à l'appel

l'oiseau est tombé rouge
(l'alarme a sonné trop tard)

un oiseau manque à l'appel

on m'a dit *il lui manque un cœur*
on m'a dit *la vie s'est arrêtée*

mais le fleuve
charrie ses glaces
tu as rallumé le feu
fait bouillir l'eau
nous serons deux
l'oiseau en moins

*

prends-moi dans tes larmes
pendant que je remonte
le fil de nos fêlures

nous avons aimé
ce qui n'avait pas de nom

une page s'est détachée du cahier

*

où est le bleu des possibles

quand j'écoute je n'entends
que le froissement de nos chutes

les frênes qu'il faudra abattre
tous les bruants qui insistent
à la fenêtre
aurai-je le temps d'apprendre
leur nom

j'écris ce que je ne supporte pas

la couleur du jour m'est indocile
je ne sais plus trancher le pain
d'une main réelle

sur le comptoir
on ne compte plus
les projets avortés

aujourd'hui une enveloppe vide
une lettre jamais écrite

*

sous le ciel couvert
je demande
que faire de ma tendresse

trop fatiguée pour le rituel
je trace une ligne
je fais le décompte
de tout ce qu'il nous reste

friches refuges
tiges rouges
dans l'hiver qui s'étire
(plus tard tu en feras un panier pour nos vivres)

les algues comme des peaux
presque transparentes

instinct de survie
j'entreprends l'inventaire
de toutes mes attaches

ivres promesses
qui se sont attardées
malgré moi

le retour des oies
leur rire nocturne
dans mes draps

je voudrais
renverser les dérives
caresser l'oiseau
toutes les naissances
qui n'auront pas lieu

*

j'appelle les contours
pour retenir
ce qui me délaisse

j'appelle d'autres voix
seule je ne peux plus
(je ne veux plus parler de moi)

je guette
une brèche
pour des gestes neufs

un langage de montagne
une place pour les ombres
un éclat qui me recommence